

Le Couronnement de la Vierge*

(1^{ère} moitié du XVII^e s.)

Ce tableau, probablement intégré dans un retable, provient de l'ancienne église du couvent des Cordeliers de Montluçon.

La Vierge est agenouillée aux pieds de la Trinité. De part et d'autre de la Vierge, Dieu le Père et son fils le Rédempteur, assis, tiennent la couronne au-dessus de sa tête. La colombe de l'Esprit-Saint déploie ses ailes au sommet du tableau.

Le donateur, Nicolas Jehannot de Bartillat⁽¹⁾, se fait présenter à la Vierge par des religieux Cordeliers : saint François, à gauche, reconnaissable à ses stigmates et, à droite, tenant un livre à la main, peut-être saint Bonaventure, considéré comme le second fondateur des Franciscains.

Nos saints franciscains contemplant cette vision céleste et confient Nicolas Jehannot de Bartillat à la Vierge, avocate très écoutée de son Fils. Dieu le Père dirige le regard vers son Fils ; ce dernier contemple sa Mère ; la Vierge baisse les yeux sur Nicolas Jehannot de Bartillat pour l'assurer de sa médiation. La composition, très classique, s'ordonne dans un cercle dont le centre est Marie, et qui groupe les visages des sept personnages. La composition, emplie de sérénité, est loin de la mise en scène et des effets lumineux de l'art baroque.

Le paysage ouvre la perspective au centre et entraîne l'œil au point d'horizon. S'y inscrit une étendue d'eau bordée de petites maisons entourant un château bâti sur une colline. Nicolas Jehannot de Bartillat a-t-il voulu faire représenter la terre de Bartillat et son château, ou celui de Laage ?

(*) - Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (19-11-2002).



(1) - **Nicolas Jehannot de Bartillat (1576-1655) :**

Blason : *d'azur au chevron d'or au chef du même chargé d'un lion léopardé de gueule.*

Issu d'une famille connue dès le XIV^e s. dans la région montluçonnaise, Nicolas Jehannot de Bartillat, né en 1576, est escuyer, sieur de la Loue, et à partir de 1616, capitaine châtelain de

Montluçon. Dès 1600, on le retrouve commissaire des guerres du roi Henri IV, puis maître d'hôtel de Louis XIII (1644).

En décembre 1599, Nicolas Jehannot achète aux seigneurs de Beaucaire la terre de *Bartillat*, située sur la paroisse de Saint-Martinien (à l'est de Montluçon). Il peut donc mettre à la suite de son patronyme le nom de la terre qu'il vient d'acquérir. Quelques années plus tard, il achète la terre de *Laage*, également de Saint-Martinien.

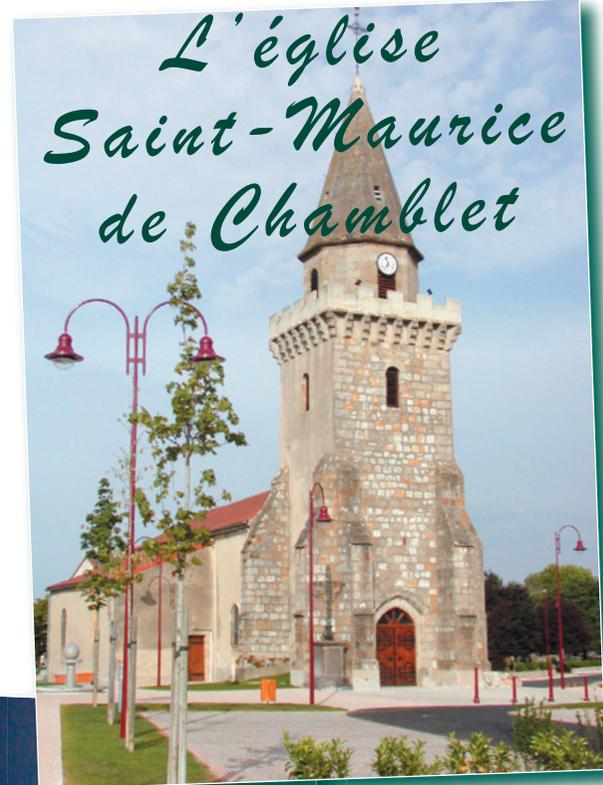
Nicolas Jehannot de Bartillat rédige son testament le 9 décembre 1653 et meurt le 14 juillet 1655, à l'âge de quatre-vingts ans. Suivant son désir, il est inhumé dans l'église des Cordeliers de Montluçon, actuel bâtiment administratif de l'hôpital.



Le Couronnement de la Vierge (XVII^e s.)



Ce dépliant vous est offert par
"Les Amis de Saint-Maurice de Chamblet"



... et vous souhaite la
bienvenue.



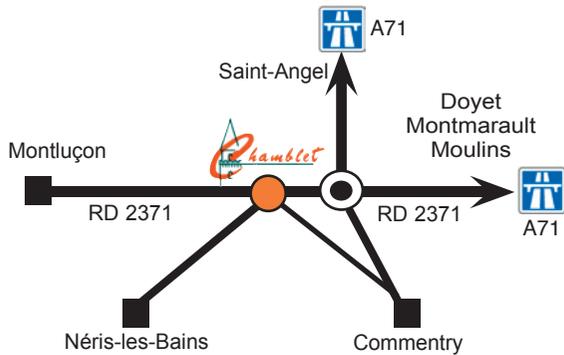
Chamblet commune rurale d'environ 1 200 habitants, est située entre deux villes industrielles : Montluçon et Commentry, et à quelques kilomètres de Néris-les-Bains.



Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec l'extraction du charbon, tant sur son territoire que dans les communes voisines de Commentry et Néris, Chamblet voit doubler sa population (599 habitants en 1841, 1218 en 1901). Une statue de sainte Barbe patronne des mineurs et un vitrail rappellent ce passé.

C'est à cette époque que l'église Saint-Maurice est considérablement remaniée.

Aujourd'hui, Chamblet est rattachée au secteur pastoral de Commentry.



L'association **Les Amis de Saint-Maurice de Chamblet** (association créée en 1992) s'attache depuis sa création à la restauration et à l'entretien de cette église.

Après la rénovation du chœur en 1995, l'association a financé la restauration du tableau *Le Couronnement de la Vierge* (1996-1997), la rénovation de la nef et des chapelles en l'an 2000.

Correspondance :

Les Amis de Saint-Maurice de Chamblet
Mairie - 03170 CHAMBLET
CCP : 2-713-04-C Clermont-Ferrand

Chamblet, paroisse de l'ancien diocèse de Bourges, appartenait à l'archiprêtré de Montluçon. Le desservant de Saint-Maurice de Chamblet était à la nomination du prieur bénédictin de Notre-Dame de Montluçon.

Notre église est un édifice du XII^e siècle qui a subi des transformations importantes au cours des siècles, en particulier aux XIV^e et XIX^e siècles.

À l'origine, l'église comprenait une nef de deux travées, se terminant à l'est par une abside en hémicycle. La dernière travée, située à l'ouest, a été construite à la fin du XII^e siècle, époque à laquelle sont remaniées les parties hautes de l'église.

L'abside, dont la voûte est en cul-de-four, ne possède plus de fenêtre centrale, mais est éclairée par quatre baies qui ont été créées ou agrandies au siècle dernier.

La nef est recouverte par un berceau brisé dont les arcs doubleaux sont supportés par des colonnes sur dossier élevés le long des deux murs. Dans les deux premières travées (à l'est), ces colonnes sont serties à leur base par des tores.



Les chapiteaux sont nus (entre l'abside et la première travée) ou décorés de feuilles plates (deuxième travée). Toutefois dans l'abside, sur le chapiteau de droite, on remarque un cavalier sculpté de façon grossière. Faut-il voir là une représentation de saint Maurice ?

Dans la travée située à l'ouest (fin du XII^e s.) les chapiteaux plus travaillés portent des crochets sous les tailloirs munis d'un tore. Un cordon placé à hauteur des tailloirs reçoit le berceau brisé de la nef.

Dans la première travée, aux angles ouest, on remarque deux colonnettes montées à l'époque gothique. On a certainement eu l'intention de construire une voûte sur croisée d'ogives au-dessus de cette travée.

Le clocher-porche est construit au XIV^e siècle. La porte mettant en communication la nef et le porche ne possède pas de tympan et son cintre brisé repose sur des colonnes dont les chapiteaux sont ornés de renflements (godrons). Ces chapiteaux sont les seuls à représenter des têtes humaines.



Les bases de ces colonnes sont moulurées et reposent sur des socles cantonnés de griffes.

La travée située sous le clocher comporte une croisée d'ogives à nervures rectangulaires retombant sur des culs-de-lampe dont l'un représente, de façon grossière, une tête.

Au cours du siècle dernier (1835-1836), des fenêtres sont percées dans les murs gouttereaux. Auparavant, la nef était éclairée par de petites baies. Le dallage actuel de l'église est réalisé en 1874.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'édifice est agrandi et considérablement remanié.

Une tribune est construite en 1844 (lors des travaux de l'an 2000, cette tribune qui masquait la vue sur la nef a été démolie). Vers 1845, la chapelle nord (chapelle Saint-Joseph) est édifée et dans les années 1876/77, la chapelle sud (chapelle de la Sainte-Vierge) est construite à son tour, ainsi que la sacristie dans le prolongement de la chapelle nord.



Tous les vitraux actuellement en place datent de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les vitraux du chœur (saint Paul, saint Maurice, saint Pierre, le bon Pasteur) et celui de la Vierge dans la chapelle sud, réalisés en 1868, proviennent de l'atelier Gesta de Toulouse.

En 1897, la flèche du clocher est reconstruite en pierre remplaçant un clocher en bois, haut seulement de trois mètres.

Les fonts baptismaux en terre cuite et la grille les protégeant sont installés en 1893.

